

Le sexe réinventé par le genre

Scripta

Collection de l'École de psychanalyse

Sigmund Freud

Dirigée par Hubert de Novion

Cette collection examine les concepts qui permettent
d'orienter la pratique de la psychanalyse dans l'actualité
de son expérience.

Déjà paru

Graciela Prieto

Écritures du sinthome

Van Gogh, Schwitters et Wolman

Voir la collection complète en fin d'ouvrage

Vincent Bourseul

Le sexe réinventé par le genre

Une construction psychanalytique

Préface de Joan Wallach Scott

Scripta

érès
The logo for Érès editions features a stylized lowercase 'é' with a grey circular background. The word 'éditions' is written vertically in a small font inside the circle. To the right of the circle, the letters 'rès' are displayed in a bold, sans-serif font.

Ce livre a été édité sous la direction de Charles Nawawi,
l'équipe « Scripta » étant composée d'Élise Champon,
Niels Gascuel et Hubert de Novion.

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2016

CF - ISBN PDF : 978-2-7492-5245-2

Première édition © Éditions érès 2016

33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France

www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

Table des matières

PRÉFACE, <i>Joan Wallach Scott</i>	7
INTRODUCTION.....	11
1. DU GENRE DE LA PSYCHANALYSE EN CAUSE.....	27
Apparitions.....	30
Rhizomes.....	56
Transpective.....	70
2. CLINIQUE DU GENRE.....	91
L'homme enceint-(e).....	92
Marc.....	119
Autopsie identitaire.....	142
3. EFFETS DE SAVOIRS.....	163
Sidonie, une femme de genre.....	163
Écritures des sexes.....	180
Tirésias, aujourd'hui.....	202
CONCLUSION.....	211
Pour l'avenir.....	212
Sur l'écriture.....	213

ANNEXES.....	221
Définition du genre.....	221
Définition du sexe.....	221
Repérage du genre, sexe, sexualité.....	222
BIBLIOGRAPHIE.....	223

Préface

La question du genre a récemment fait son apparition dans le discours politique, brandie comme une arme dans les discussions sur le mariage des homosexuel-le-s. Pour les adversaires du mariage pour tous et toutes, la « théorie du genre » est la cause d'un malaise social profond, une menace contre les fondations mêmes de la société et de la nation. Leurs arguments sont, à l'évidence, polémiques et reposent sur une incompréhension profonde du concept de genre. Il n'y a pas de « théorie du genre », il n'y a que des études de genre, des tentatives d'analyse et de compréhension des diverses façons dont la différence des sexes a été définie, mise en question et, au cours de l'Histoire, transformée. Des anthropologues, des historiens et autres chercheurs ont démontré de façon répétée que les notions mêmes de *femme* et d'*homme* varient culturellement et dans le temps ; même si les sociétés considèrent que les sexes et les rapports entre

eux sont immuables (créés par une ou des divinités, ou encore par la nature), les preuves sont nombreuses qui montrent qu'il n'en existe pas de définition unique, stable et durable. C'est précisément l'affirmation de cette mutabilité qui met en rage ceux qui défendent la régulation normative des définitions, attribuant à celles-ci une origine transcendante.

Vincent Bourseul apporte une perspective nouvelle et originale au champ des études de genre et de la psychanalyse en interrogeant les raisons de cette mutabilité. Il propose une définition psychanalytique du sexe, du genre et de l'identité sexuelle – utilisable dans les études de genre – qui refuse la simple opposition entre le sexe (les corps) et le genre (les rôles sociaux qui se réfèrent à ces corps). Au lieu de cela, il avance (en invoquant Freud et Lacan) qu'une part de fantasme leur est attachée : le genre « est un objet imaginaire à quoi le sexe correspond en tant que processus symbolique ». Les corps sont des surfaces projetées « où le langage trouve la source cible de son action symbolique ». L'identité est une catégorie instable qui ne peut apporter de résolution à l'énigme du sexe. Le sexe, la différence sexuelle, la sexualité constituent des énigmes qui procèdent aussi bien d'une réflexion consciente que de processus inconscients, lesquels n'opèrent jamais à l'unisson mais toujours en tension

– l'inconscient rebelle sapant tout essai de conclusion raisonnable. Placer l'énigme du sexe au centre de notre façon de penser signifie que nous devons interpréter le genre tel qu'il s'observe en action, tel qu'il est énoncé comme apportant une réponse à l'énigme, et non pas en tant que donnée connue et figée. C'est ici que la conception du genre que donne V. Bourseul ouvre et revient à la pratique de la psychanalyse par des approches interprétatives qui insistent sur la nécessité d'écouter ce que le ou la patient-e a à dire, plutôt que de lui imposer des idées préformatées concernant l'identité, la pathologie ou la perversion.

V. Bourseul illustre ce que cette ouverture peut signifier par l'analyse pertinente qu'il fait d'un certain nombre de cas : le mari enceint, un transsexuel, des homosexuels malades du sida ou porteurs du virus HIV. Dans son interprétation, ce qui pourrait être vu par d'autres comme des pathologies ou des perversions devient une façon de penser les opérations du genre – en tant que rapport entre l'imaginaire et le symbolique – en chacun de nous. De même que Freud utilisait la « perversion » pour traiter des aspects universels des opérations psychiques (du moins chez les individus occidentaux contemporains), de même Bourseul voit dans ces cas non pas des exemples d'identifications pathologiques du genre, mais

d'autres manières de penser – non normatives – le genre, le sexe et la sexualité. Il fait du phénomène *trans* une partie du questionnement normal du genre, un processus d'articulation du moi qui implique une quête dans laquelle les différences de sexe et de genre ne sont ni prédéterminées, ni complètement connues. La transgression des normes n'est donc pas une déviance, mais la façon dont la sexuation se réalise différemment chez des individus différents.

Le sexe réinventé par le genre propose une reconceptualisation des catégories de sexe, de sexualité et de genre, qui intéresse non seulement les collègues psychanalystes de Bourseul mais, tout autant, un public plus large. Il conteste ce qui passe souvent pour le « sens commun » en mettant en cause les normes et les concepts dominants. Quand le concept de genre, tel qu'il le définit, s'immisce dans la clinique psychanalytique (de même que le répertoire de l'historien), il s'accompagne d'une connexion avec l'expérience psychique sans précédent autant que sans limite. Un instrument révolutionnaire, à coup sûr !

Joan Wallach Scott
Princeton, NJ

Introduction

Certain-e-s « parlêtres ¹ » ont recours au *genre* pour aménager, transformer ou interroger leur *sexualité*, leur *identité sexuelle* ou leur *identité de genre*.

Le genre se révèle tout d'abord à celles et ceux qui s'en saisissent, qui se fraient avec lui un chemin sur les traces d'un passé et d'un avenir à écrire, à dire et à lire. Le genre supporte des créations sexuelles nouvelles nécessaires à celles et ceux que nous rencontrons.

Le genre se révèle au psychanalyste dans un second temps, et à l'unique condition qu'il ou elle accepte de l'accueillir et de se laisser interroger par lui, d'être

1. Néologisme fondé par Lacan en 1979, pouvant être pensé comme la contraction de « être » et « parlant ».

troublé-e par ses effets. Car avec le genre, les croyances et les savoirs sur le sexe sont questionnés, au point parfois de vaciller.

Telles sont les qualités principales du genre. Tels sont ses pouvoirs d'agitation et de subversion. Et ce qui justifie l'intérêt porté à cet objet de recherche, qui paraît donner forme à l'actualité des sexualités, et donc de l'expression du sexuel. Cela d'une manière propice à l'investigation clinique et théorique.

Par les actualités des sexualités, qui intéressent et interpellent la psychanalyse, nous tenterons de remettre sur le métier les savoirs théoriques psychanalytiques acquis par l'expérience, à propos du sexe ou de la sexuation. Nous le ferons à partir du genre en tant que « catégorie utile d'analyse », tel que le définit Joan W. Scott dans une perspective historique² : interroger les savoirs à partir de l'expérience des savoirs, depuis leurs constitutions mêmes.

Les nouvelles figures sexuelles rencontrées dans notre modernité – les figures identitaires notamment, mais aussi les nouvelles figures de la sexuation ou

2. J. W. Scott (1986), « Le genre : une catégorie utile d'analyse historique », *Le genre de l'histoire. Les cahiers du GRIF*, n° 37-38, 1988, p. 125-153.

celles de la différence sexuelle – relancent, sous un jour bien différent qu'à l'époque freudienne, la question de *l'autre sexe*. Cette question se pose à chaque sujet devant se reconnaître et se situer dans le paysage sexuel, donc reconnaître et situer l'autre. Elle est relancée par les évolutions sociales et culturelles contemporaines. Être *trans*, *gay*, *transgenre*, *métrosexuels*, *spornosexuels*³ ou *butch* – entre autres – est le pluriel des identités actuellement visibles, disponibles à celles et ceux qui peuvent s'y reconnaître. Elles s'ajoutent, sans les concurrencer mais en les déplaçant, aux identités d'*homme* et de *femme* qui, d'être avant tout des signifiants, ne s'en trouvent pas moins épinglées au titre de la représentation sociale et subjective identitaire qu'elles véhiculent. Le genre articule spécifiquement les dimensions sociales, politiques et culturelles en tant que savoirs co-occurents, s'entretenant et s'opposant entre eux.

Les nouveautés sexuelles sont des occasions de questionner l'expérience du savoir sur le sexuel, celle

3. Nouveau normcore désignant, comme son nom l'indique, un amalgame signifiant de caractères identitaires. Ici : sport, porno, sexuel, pour traduire l'intérêt pour une certaine idée du prendre soin de soi par le sport, articulé aux plaisirs sexuels revendiqués.

de tout sujet, et celle à laquelle chacun contribue au travers de ses propres identifications, ou bien encore de sa reconnaissance de celles des autres. Cette reconnaissance si peu aisée que le *queer* – théorie de l'étrange – met à l'honneur depuis plus de vingt ans, en promouvant l'apparition de configurations sexuelles inattendues.

Avec ce *queer* désignant le bizarre, l'indéfini fauteur de troubles, « l'inquiétante étrangeté⁴ » décrite par Freud n'a jamais été aussi actuelle. Cet *Unheimliche* permet de saisir les déterminants inconscients au cœur de cette stratégie identitaire basée sur le retournement de l'insulte, elle-même fondant le mouvement *queer*⁵. Nous pouvons lire ce mouvement comme étant doté d'une force de revendication politique affirmative autodéterminée – et non autoengendrée ; ouvrir nos réflexions aux enjeux à la fois sociaux

4. S. Freud (1919-1919*h*), « L'inquiétant », dans *Œuvres complètes*, vol. 15, Paris, Puf, 1996, p. 147-188.

5. *Queer* est d'abord un mot employé comme insulte à l'endroit d'un être sexuellement étrange en apparence, non conforme aux normes de celui qui profère l'insulte. Tout comme Black, *Queer* devient une désignation – voire une marque identitaire – revendiquée par le mouvement qui en porte le nom. C'est du mouvement *queer* que la théorie dite *queer* s'élève.

et psychiques que représentent les identités actuellement, telles que le *queer* – mais aussi le *trans* – les questionne et les déconstruit.

Les questions développées dans le texte présentent trouvent leurs sources dans des situations spécifiques qui s'étendent rapidement à des interrogations plus générales. Les questions *trans* ou les questions *gays*, qui en constituent le terrain clinique et sociologique initial, permettent de développer des interrogations génériques dépassant les catégories identitaires singulières auxquelles nos exemples semblent liés ; elles remettent en question les catégories sexuelles habituelles, ainsi que les rapports qui les lient.

Le *sexe* et le *genre* sont mis en cause dans ce texte. Car si le genre n'est pas un concept pour la psychanalyse, son étude est l'occasion de rappeler que la psychanalyse n'a pas davantage défini le sexe, ni même la sexualité – contrairement aux idées reçues, et parfois défendues. Dans ce mouvement, nous sommes conviés à adopter une méthode aussi simple que fidèle à l'expérience psychanalytique, telle que Freud l'a développée. Sexe et genre sont appréhendés, dans les pages qui vont suivre, comme les deux inconnues d'une équation : celle de l'énigme du sexuel. Nous les abordons comme deux x à qui nous confions, tour à

tour, le soin d'être mis au travail en tant qu'*objet*, puis *processus* et enfin *instance*. Cet appareillage, en trois temps et trois lieux, vise à s'inscrire dans le sillage de l'approche freudienne du psychisme, tel qu'il l'organise en termes *topique*, *dynamique* et *économique*. Ces deux ternaires psychanalytiques constituent notre outil et notre méthode pour cheminer. Il s'en déduit que l'un et l'autre – le genre et le sexe – sont réinterprétables à partir de nos propositions, et qu'à tenter de définir le genre⁶ en psychanalyse, nous n'échappons pas à la nécessité méthodologique de définir également le sexe en psychanalyse. À ce jeu-là, la vérité échappe sans doute encore un peu plus, sous l'effet de cet effort exploratoire. Cependant les savoirs s'en trouvent assez bousculés pour que cette perte, temporaire, en vaille la peine.

Je suis un homme. De toute évidence je suis un homme puisque je suis du sexe masculin. Cela va sans

6. Voir les propositions de définition et de repérage en *Annexes*. Les définitions présentées sont issues de la thèse qui en illustre l'émergence et la formalisation. Pour ce texte, elles sont considérées comme acquises en préalable, bien que discutables. Leur autorité épistémologique n'étant pas un objectif poursuivi, bien au contraire puisqu'il s'agit plutôt d'en organiser la critique.

dire ou presque, et pourtant. Il suffit de commencer d'en dire quelque chose, et la difficulté apparaît. Car après tout, quel genre d'homme suis-je ? Un homme *macho* ? Un homme *tendre* ? Un homme à *femmes* ? Un homme *papa poule* ? Un homme *dur* ? Un homme à *lunettes* ? Un homme *cisgenre*⁷ ? Un *homme-au-sexuel* ? Qui peut répondre à ces questions ? N'importe qui peut y répondre au premier regard, et moi également l'instant d'après, à condition toutefois d'envisager que le genre est le sexe exprimé à la manière d'un gène qui s'exprime, mais telle n'est pas notre perspective. Si cette conviction du sexe – qu'il ne faut pas confondre trop vite avec ce qui se nomme *identité sexuelle* – s'impose d'emblée, avec la garantie

7. Qualifie la reconnaissance et l'acceptation, pour un individu, de son appartenance au genre qui lui est assigné. Congruence entre le vécu subjectif et la détermination sociale. Ce terme est plus récemment employé dans les discours sur le genre, depuis les années 2000 environ. L'auteur de ces lignes, par exemple, pourrait dire qu'il est un homme cisgenre, qu'il se reconnaît et accepte la place d'homme qui semble lui être faite dans le paysage sexuel. Reste que tout cela, d'une certaine façon, ne traite pas de la question : quel genre d'homme ? Le terme cisgenre échoue plus que partiellement dans son entreprise, et affaiblit la portée du terme genre.

de l'évidence, son expression varie très vite et se réalise dans une multitude de genres possibles, à explorer.

Le genre emporte avec lui la question du sexe et la démultiplie, il nous en écarte avant de nous y conduire à nouveau, pour en révéler l'étendue et nous interroger en retour. Au fond, qu'est-ce qu'un homme ? Qu'est-ce qu'une femme ? Qui peut répondre à ces questions ? Ni vous ni moi ne le pouvons avec la même assurance que l'évidence nous garantissait précédemment – avant de nous engager dans ce questionnement. Dans l'intervalle du saisissement de ces deux vérités, celle de l'évidence et celle du doute, un trouble s'est produit. C'est le trouble du genre. Plus rien ne peut dès lors venir réduire cette ouverture et ces interrogations, sauf à les suspendre ou à les ignorer, aussi durablement que cela est possible de le faire. Nous savons que cela ne durerait pas bien longtemps.

L'appareil psychique que la psychanalyse offre de connaître n'aime pas le changement ou le doute, ni le hasard. Comment se peut-il alors que nous soyons en mesure de supporter cette tension autour du sexe, qui semble si proche et permanente, toujours prête à se produire sans prévenir, si ce n'est en évitant le trouble qui en émerge ? Le sexe et le genre sont liés

dans notre investigation sur le sexuel, sans besoin de nous en apercevoir, que nous soyons psychanalyste, psychologue clinicien, patient, homme, femme, trans, gay, mère, père ou butch, etc. Le sexe et le genre sont comme deux versions et deux instants du sexuel, que nous éprouvons chaque fois que nous parvenons à en approcher l'énigme – ou que cette énigme se manifeste d'elle-même dans l'expérience singulière et collective. Non pas qu'elle se résolve ; nous en effleurons seulement parfois quelques savoirs, ici et là, qui arrivent et apparaissent au gré de notre existence ou de notre pratique clinique.

L'enjeu sous-jacent est de taille, car il faut pouvoir survivre à l'interrogation existentielle que nous traduisons ici. Celle qui se produit en chacun, que nous le voulions ou non ; il faut pouvoir y répondre suffisamment pour son propre compte (individuel), répondre assez convenablement pour la bonne marche de la société (collectif) ; il faut pouvoir encore en supporter le questionnement récurrent qui en interdit la clôture.

Le genre et le sexe ponctuent la vie sexuelle. Il a fallu attendre un certain temps pour que le genre – qu'il ne faut pas confondre trop vite avec *l'identité de genre* – se fasse connaître sous cette appellation de

*trouble dans le genre*⁸. Le trouble lui-même constitue un temps de la vie sexuelle, puisqu'il en révèle les intervalles. Cette dénomination est présente depuis une époque assez récente, bien que la notion de genre ne date pourtant pas d'hier – ne serait-ce qu'à considérer les usages grammaticaux de la langue. C'est là qu'est apparu notre intérêt à démarrer cette recherche, à l'instant et au lieu du trouble du genre, quand il ouvre à des vérités nouvelles et imprévues sur le sexe, sur le sexuel.

Allons et voyageons de la déconstruction du genre à la création du sexe, par la clinique du genre, où genre et sexe doivent être entendus comme des mots nouveaux, sans présager du sens qui va s'y déposer au fil de cette déambulation.

À la distinction sexe/genre attribuant l'un au biologique et l'autre au social, proposons-nous, pour soutenir la critique, de n'avoir recours à sexe et à genre qu'à la condition de ne les lier l'un et l'autre ni au seul biologique ni au seul social. Quitte à les confondre un peu de temps en temps. Cette précaution pour

8. Titre du célèbre livre, mondialement connu, de Judith Butler dont nous allons parler par la suite.

Scripta

Collection de l'École de psychanalyse

Sigmund Freud

dirigée par Hubert de Novion

Graciela Prieto

Écritures du sinthome

Van Gogh, Schwitters et Wolman

François Balmès

Structure, logique, aliénation

Recherches en psychanalyse

Sigmund Freud

Esquisse d'une psychologie

Entwurf einer Psychologie

Christian Fierens

La relance du phallus

Le rêve, la cure, la psychanalyse

François Balmès

Dieu, le sexe et la vérité

Solal Rabinovitch

La folie du transfert

Sous la direction de **Christian Centner**

L'insistance du réel

Sous la direction de **Jean François**

La psychanalyse : chercher, inventer, réinventer

Solal Rabinovitch

Écritures du meurtre

Freud et Moïse : écritures du père - 3

François Balmès

Le nom, la loi, la voix

Freud et Moïse : écritures du père - 2

Brigitte Lemérier

Les deux Moïse de Freud (1914-1939)

Freud et Moïse : écritures du père - 1

Annie Tardits

Les formations du psychanalyste

Solal Rabinovitch

La forclusion

Enfermés dehors